Musique : les mots de Brassens

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **25 (1995)**

Heft 5: **Spécial Sion**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les mots de Brassens

Il y a plus de dix ans que le chanteur de nos jeunes années a disparu. S'il était encore là, à plus de 70 ans, il n'aurait rien perdu de sa tendresse et de sa chaleur humaine.

Je m'en suis rendu compte l'autre soir en glissant dans le lecteur CD un disque de son intégrale et j'ai retrouvé, sur le champ, cette tendresse bourrue qui en fit le grand-père modèle de tous ceux qui aimaient et aiment encore, la vraie chanson française, de Prévert, Bécaud ou encore Trénet qu'il prenait pour son modèle.

Eh! oui, deux phrases et son âme chantante nous envahit à nouveau. Personne n'est irremplaçable? A d'autres, quand on voit l'état actuel de la chanson française abandonnée par la poésie. A cette écoute, à quoi bon les anecdotes! Tout Brassens est dans ses chansons. Les plus jeunes, d'ailleurs, ne connaissent cet être exceptionnel que par ses textes et ses musiques. C'est fondamental, pour sûr; mais pour nous qui sommes nés aussi avec le premier quart de ce siècle, nous retrouvons toute la grandeur d'un homme resté en marge de son temps. Il a anobli une certaine manière d'être anarchiste, sans violence, sans haine!...

Derrière ses grivoiseries il y avait une grande pudeur, qui l'a toujours rendu crédible. C'est parce qu'il aimait les hommes, ses frères, qu'il maniait aussi bien la caricature littéraire ou poétique. Mais aussi, c'est parce qu'il était doux qu'il n'aurait jamais rudoyé le «Petit Cheval blanc»!

«Les Copains d'abord», c'est le sous-titre de la première compilation discographique (2CD) qui a précédé son intégrale. Ces chansons, on les aima, mais on y mit le temps. Brassens avait brouillé volontairement les pistes pour qu'on ne le prît pas pour un autre. Car la musique lui est venue comme ça, aussi naturellement que la respiration. La respiration et le rythme, c'est l'âme du poète. Or, quand on se prend à avoir, en l'écoutant, la même respiration, le même rythme – son seul rythme allais-je écrire – le miracle s'opère.

Et puis il y a cette écriture née du silence et du rêve, comme un rêve d'enfant. Oui, en préservant son rêve d'enfant, Brassens s'est fait poète. Un doux anarchiste, qui débuta chez Patachou, dont le vitriol du «Gorille» est enrobé d'un sucre d'orge! On aurait voulu être ces «amoureux des bancs publics».

Il avait horreur qu'on le prenne pour un interprète. Il suait sang et eau sur scène, mais il chantait toujours pour quelqu'un ou quelqu'une. C'est pour Jeanne et Marcel Planche, couple béni qui l'hébergea pendant plus de vingt ans, qu'il écrivit «la Chanson de l'Auvergnat».

L'anarchiste Brassens avait gardé ses distances avec mai 68 qui parlait un autre langage de violence, car «il voulait bien mourir pour des idées, mais de mort lente». Il était lui-même par essence et non par calcul.

Charles Dutoit dirige Berlioz

J'ai connu Charles Dutoit alors qu'il préparait son diplôme de chef d'orchestre. Ansermet était son modèle et il ne rêvait que plaies et bosses derrière Stravinsky. Sa nature extravertie me fit rapidement penser qu'en quittant la Suisse pour travailler avec Charles Münch à Boston, il faisait le bon choix. Car ces deux chefs, complémentaires, avaient le même répertoire: Stravinsky, Ravel, Debussy, Honegger et aussi Berlioz.

Celui de Münch apporta ce que Dutoit cherchait. Après des interprétations mémorables de la «Symphonie fantastique», à l'orée de ses 60 ans, il signe, après Colin Davis, la seconde intégrale des «Troyens». C'est dans l'ordre. Dutoit y ajoute maintenant l'expérience de l'analyse venant organiser son intuition et la nourrir de réflexions de belle nature. Intuitif, mais maintenant styliste.

Le choix de ses interprètes le prouve. Tout le gratin du chant français est là: Françoise Pollet, Gino Quilico, Hélène Perruguin, Jean-Philippe Courtis, Jean-Luc Maurette, Michel Philippe et Catherine Dubosc et le magnifique orchestre et les chœurs de Montréal, façonnés à la main de Dutoit. Rarement l'unité s'est faite avec autant de force autour de Berlioz, dont Dutoit sait canaliser les excès sans jamais en gommer les traits de génie et les richesses d'inspiration.

Albin Jacquier

Vos références

«Les Copains d'abord», Georges Brassens, 2CD Philips 838.702-2
Intégrale de Georges Brassens, 12CD Philips 848.944-2
«Les Troyens» d'Hector Berlioz - Orch. Montréal - Ch. Dutoit - DECCA 443.693-2.